

An underwater scene featuring ancient stone ruins, including a large archway and columns. The water is a deep blue, and sunlight filters down from the surface, creating a shimmering effect. Various marine life are visible: two purple jellyfish in the upper left, a school of small fish near the arch, a large pufferfish in the bottom center, and some sea anemones and seaweed on the sandy bottom. Bubbles are rising from the right side.

MARC RATSIMBA

# ANTILIA

TOME 3

LE LIVRE  
DE L'AMOUR

Marc Ratsimba

Antilia - Tome 3

*Le Livre de l'Amour*

© Marc Ratsimba, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3369-5



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aux êtres désirés

« L'amour est à réinventer »

Arthur Rimbaud

**Livre VII**  
**DESIRS**

## 1.

*Tu me manques aussi.* Enzo hésita quelques secondes, avant d'appuyer sur la touche qui envoya son message. Puis il se demanda quelle pouvait bien être la cause d'une telle hésitation, alors que le doute n'existait pas en lui. Le manque, il savait bien que c'était ce qu'il ressentait au plus profond de son être. Et ce manque possédait un charme d'une brûlante tristesse. La savoureuse brûlure du désir insatisfait. Cette insatisfaction qui était dans la nature même du désir.

Il relut les quelques mots qu'ils avaient échangés par messenger et ne put retenir un sourire. Ce sourire qui était l'expression d'une joie sereine. C'était la première fois de la journée qu'il ressentait un tel sentiment. Il faut dire que les dernières heures avaient été particulièrement éprouvantes, au milieu des dunes de ce désert marocain situées à l'extrême limite du pays, à la frontière avec l'Algérie. Il avait fallu enterrer Mustapha, cet ami si cher qu'il avait rencontré un soir d'arrivée au club en Guadeloupe, et avec qui il avait partagé tant de moments forts et de justes combats.

Mustapha avait été retrouvé mort sur une plage de la Grande Caïman, assassiné par celui qu'il avait cherché à démasquer en pénétrant le système informatique d'une banque de ce paradis fiscal niché au cœur de la zone Caraïbes. Le mystérieux homme d'affaires que le jeune Marocain pistait avait des intérêts dans toute cette Région du Monde, il y était le représentant de cet Ordre Noir si malfaisant, et il avait réussi à s'emparer de Mustapha, pour finir par le tuer.

L'homme s'approcha d'Enzo avec un infini respect. Il ne voulait pas troubler le moment de solitude que s'était accordé le commissaire en



s'éloignant ainsi du campement nomade qui s'étendait au pied des dunes.

— N'est-ce pas un endroit magnifique ? demanda le vieux Marocain, au bout de quelques minutes d'un silence apaisant.

— C'est d'une troublante beauté, en effet, acquiesça Enzo.

— Je ne te dérange pas ?

— Non, non... répondit vaguement Enzo.

L'homme se planta à ses côtés et se mit à scruter le désert qui s'étendait à perte de vue vers l'est. Drapé dans son costume traditionnel, il dégageait un mélange de majesté et de grande tranquillité d'esprit.

— J'éprouvais... j'éprouvais une grande... affection... pour votre fils, s'étrangla Enzo, envahi par une émotion incontrôlable.

— C'était un bon fils, lâcha le vieil homme en continuant à porter son regard au loin.

— Il me parlait souvent de vous. Il vous aimait profondément.

— C'est exact, mais il me prenait aussi pour un vieux schnock...

Un léger sourire naquit sur les lèvres du Marocain.

— Mustapha était un garçon ouvert, poursuivit le vieil homme. Il voulait tout découvrir de ce vaste Monde.

— Cela ne l'empêchait pas d'admirer cette sagesse qui vous avait fait vivre toute votre existence dans le même village.

— La vie entière n'est-elle pas contenue dans une toute petite parcelle de désert ? Il n'est nul besoin de courir le Monde pour embrasser la Vie.

— Votre fils nous manque tant.

Le Marocain sortit les bras de sous sa tunique et les étendit pour montrer l'immensité du désert. *Nous ne sommes que des grains de sable, au regard de l'Éternité*, songea Enzo en admirant le geste de ce vieil homme qui

paraissait en paix, en dépit du chagrin qui devait l'habiter avec la perte de son fils.

— N'y a-t-il pas quelqu'un d'autre qui te manque, pour envoyer ainsi des messages en plein milieu du désert ? demanda le vieux avec malice.

— On ne peut rien vous cacher...

— Tu as bien raison d'envoyer ces messages. Profite tant que tu peux des vivants qui te sont chers, et laisse donc les morts reposer en paix.

La soirée dans le campement s'était déroulée dans une atmosphère d'étrange sérénité. La famille et les amis de Mustapha avaient partagé le couscous et les chants traditionnels, comme si la mort du jeune Marocain n'était, au fond, qu'une simple leçon de vie. Avec les disparitions de Michel Duroc et de Violetta Olivet, Enzo commençait malheureusement à s'habituer à la perte des êtres qu'il aimait. C'était une bien triste habitude, mais qui lui donnait le sentiment de le ramener à l'essentiel. Essentiel comme ce message qu'il avait envoyé depuis le sommet de la dune. *Tu me manques aussi.*

Avant de rejoindre sa tente pour aller se coucher, Enzo s'éloigna du campement pour marcher un peu. Il grimpa à nouveau sur la dune pour se rapprocher du ciel et pouvoir ainsi mieux admirer les étoiles. Un ciel étoilé dans le désert faisait partie des spectacles à ne pas rater.

Quand il arriva au sommet de la dune, il ne fut pas surpris de retrouver là le père de Mustapha, perdu dans une méditation dont il devait avoir le secret.

— Assieds-toi, Enzo.

— Il semblerait que ce soit mon tour de vous déranger dans votre



solitude...

— Le dérangement ne saurait exister entre deux hommes qui ont décidé de venir contempler la nuit étoilée sur les dunes.

— C'est encore plus magnifique la nuit que le jour, constata Enzo.

— *La nuit où tu navigues n'aura-t-elle point son île, son rivage ? Qui donc en toi, toujours, s'aliène et se renie ?*, murmura le vieil homme.

— Vous connaissez Saint-John Perse ?

— Rien de ce qui est profond en l'homme ne doit nous être étranger.

— Vous n'êtes pas un simple villageois.

— Nous devrions tous n'être que de simples villageois... Et en même temps, des passants extraordinaires sur cette Terre.

— Mustapha soupçonnait en vous une grande spiritualité, et des liens avec des personnages mystérieux, qui venaient régulièrement vous visiter en secret.

— Nous avons tous quelques secrets, n'est-ce pas mon cher Enzo ? répondit le vieil homme avec un regard pénétrant.

— Êtes-vous membre de la confrérie ? demanda le commissaire, comme si une lumière venait soudain de s'allumer dans son esprit.

— On m'a donné ce désert à garder, comme quelques autres vieux schnocks dans mon genre qui habitent sur la frontière. Et cela dure depuis des millénaires.

— Mais que gardez-vous donc ici ?

— Nous surveillons le départ et l'arrivée des caravanes qui prennent la piste vers l'est.

— Mais qu'est-ce qu'il y a vers l'est ? insista Enzo.

— Une antique route pour un pays vers lequel se sont dirigés nos

ancêtres.

— L'Égypte...

Le vieil homme acquiesça d'un sourire. Il était manifestement satisfait que le commissaire ait trouvé lui-même la réponse.

— Puis-je te poser une question, Enzo ?

Le commissaire regarda le vieux Marocain d'un air étonné.

— Pourquoi ne rejoins-tu pas la confrérie ?

— C'est une longue histoire, qu'il serait difficile de résumer en quelques mots...

— L'essentiel tient pourtant en peu de mots, et même en un seul à vrai dire.

— Ah oui ? Et ce mot, quel est-il ? demanda Enzo avec une nette pointe d'intérêt dans la voix.

— Mais voyons Enzo, tu le sais bien ! Ce mot-là, c'est l'Amour.

— Comment ça l'Amour ? Alors ce serait aussi... banal que ça ?

— Banal ? Mais bien entendu que c'est aussi banal que ça ! La vie est d'une confondante simplicité. La vérité est là, sous les yeux de tout le monde, depuis toujours, et si peu de gens semblent capables de la voir.

Les deux hommes méditèrent en silence en tournant leurs regards vers la petite dune en contrebas où avait été enterré Mustapha. Cette dune où le jeune Marocain aimait jouer quand il était enfant. Puis ils s'allongèrent sur le sable pour contempler la voûte étoilée.

— Puisque vous parlez d'Amour, et que vous êtes manifestement membre de la confrérie des océans, vous devez peut-être savoir si ce fameux Livre de l'Amour existe vraiment, et dans quelle direction il faudrait le chercher, hasarda Enzo.